3e Année. — N° 23 5 Décembre 1897

Le PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Rédacteur en chef : A. Laurent de Faget | **Secrétaire : Gabriel Dolbau**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de deux à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

LA RÉINCARNATION

Considérations sur la pluralité des existences

(Suite) (*)

Nous avons entendu faire ce raisonnement : Dieu, qui est souverainement bon, ne peut imposer à l'homme de recommencer une série de misères et de tribulations. Trouverait-on, par hasard, qu'il y a plus de bonté à condamner l'homme à une souffrance perpétuelle pour quelques moments d'erreur, plutôt qu'à lui donner les moyens de réparer ses fautes ? « Deux fabricants avaient chacun un ouvrier qui pouvait aspirer à devenir l'associé du chef. Or, il arriva que ces deux ouvriers employèrent une fois très mal leur journée et méritèrent d'être renvoyés. L'un des fabricants chassa son ouvrier malgré ses supplications, et celui-ci n'ayant pas trouvé d'ouvrage mourut de misère. L'autre dit au sien : Vous avez perdu un jour, vous m'en devez un en compensation ; vous avez mal fait votre ouvrage, vous m'en devez la réparation ; je vous permets de le recommencer ; tâchez de bien faire et je vous conserverai, et vous pourrez toujours aspirer à la position supérieure que je vous ai promise. » Est-il besoin de demander quel est celui des deux fabricants qui a été le plus humain? Dieu, la clémence même, serait-il plus inexorable qu'un homme ? La pensée que notre sort est à jamais fixé par quelques années d'épreuve, alors même qu'il n'a pas toujours dépendu de nous d'atteindre à la perfection sur la terre, a quelque chose de navrant, tandisque l'idée contraire est éminemment consolante : elle nous laisse l'espérance. Ainsi, sans nous prononcer pour ou contre la pluralité des existences, sans admettre une hypothèse plutôt que l'autre, nous disons que, si nous avions le choix, il n'est personne qui préférât un jugement sans appel. Un philosophe a dit que si Dieu n'existait pas il faudrait l'inventer pour le bonheur du genre humain ; on pourrait en dire autant de la pluralité des existences. Mais, comme nous l'avons dit, Dieu ne nous demande pas notre permission ; il ne consulte pas notre goût ; cela est ou cela n'est pas ; voyons de quel côté sont les probabilités, et prenons la chose à un autre point de vue, toujours abstraction faite de l'enseignement des Esprits, et uniquement comme étude philosophique.

S'il n'y a pas de réincarnation, il n'y a qu'une existence corporelle, cela est évident ; si notre existence corporelle actuelle est la seule, l'âme de chaque homme est créée à sa naissance, à moins que l'on n'admette l'antériorité de l'âme, auquel cas on se demanderait ce qu'était l'âme avant la naissance, et si cet état ne constituait pas une existence sous une forme quelconque. Il n'y a pas de milieu : ou l'âme existait, ou elle n'existait pas avant le corps ; si elle existait, quelle était sa situation ? avait-elle ou non conscience d'elle-même ; si elle n'en avait pas conscience, c'est à peu près comme si elle n'existait pas ; si elle avait son individualité, elle était progressive ou stationnaire ; dans l'un et l'autre cas, à quel degré est-elle arrivée dans le corps ? En admettant, selon la croyance vulgaire, que l'âme prend naissance avec le corps, ou, ce

(*) (Voir notre numéro du 20 novembre)

qui revient au même, qu'antérieurement à son incarnation elle n'a que des facultés négatives, nous posons les questions suivantes :

1. Pourquoi l'âme montre-t-elle des aptitudes si diverses et indépendantes des idées acquises par l'éducation ?

2. D'où vient l'aptitude extra-normale de certains enfants en bas âge pour tel art ou telle science, tandis que d'autres restent inférieurs ou médiocres toute leur vie ?

3. D'où viennent, chez les uns, les idées innées ou intuitives qui n'existent pas chez d'autres ?

4. D'où viennent, chez certains enfants, ces instincts précoces de vices ou de vertus, ces sentiments innés de dignité ou de bassesse qui contrastent avec le milieu dans lequel ils sont nés ?

5. Pourquoi certains hommes, abstraction faite de l'éducation, sont-ils plus avancés les uns que les autres ?

6. Pourquoi y a-t-il des sauvages et des hommes civilisés ? Si vous prenez un enfant hottentot à la mamelle, et si vous l'élevez dans nos lycées les plus renommés, en ferez-vous jamais un Laplace ou un Newton ?

ALLAN KARDEC.

Extrait de son ouvrage : « le Livre des Esprits. »
(à suivre)

RECTIFICATION

Par une regrettable inadvertance, nous avons omis de retrancher un paragraphe qui se trouve dans l'article de M. Daniel Metzger (voir notre dernier numéro du 20 novembre) intitulé : *De l'abus des grands noms*.

Ledit paragraphe étant en complet désaccord avec nos vues et celles de nos lecteurs ; car, quant aux remarques sur certains vers de l'Esprit Victor Hugo, nous avions déjà donné notre appréciation et dirigé l'attention de nos lecteurs sur eux pour qu'ils se rendent compte de la grandeur de leur but.

On verra du reste, sous peu, que ces mêmes vers feront leur mission grandiose de propagande kardéciste à travers le monde, et que, *Auteur* et *Médium* recevront les bénédictions des milliers de lecteurs convertis par leur moyen aux consolantes vérités de la Doctrine spirite — *la Doctrine de la Nouvelle Dispensation !*

LA RÉDACTION.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Depuis que le *Progrès spirite* est vendu dans les kiosques de Paris, nous recevons, de lecteurs inconnus, un grand nombre de lettres encourageantes. Notre modeste feuille, au dire de certains correspondants, serait la petite étincelle du juste et du vrai, qui va porter la conviction dans les esprits et ranimer l'espérance dans les cœurs. Rien ne saurait nous être plus agréable que ces affirmations répétées, non point pour la satisfaction d'un vain orgueil, mais par l'assurance qu'elles nous donnent que nos efforts ne sont point stériles.

Certains de nos correspondants nous demandent, au sujet de la pratique du spiritisme, des conseils que nous nous faisons un plaisir de leur donner individuellement. D'autres nous posent des questions sur la doctrine elle-même, et à ceux-là il nous paraît utile de répondre publiquement, car les sujets traités peuvent intéresser tous nos lecteurs, et, en particulier, ceux qui ne sont pas encore suffisamment initiés au spiritisme.

Répondons aujourd'hui à quelques-unes des questions qui nous ont été posées :

1° *Comment se fait-il, nous dit-on, que des gens tels que le Dr Lombroso, admettent la possibilité des faits spirites, sont au regret de les avoir combattus, mais restent opposés à la théorie ?*

Parce que ces savants, répondrons-nous, n'ont pas étudié assez longuement, assez patiemment, assez mûrement les phénomènes du spiritisme. Ils sont bien forcés de reconnaître que ces faits existent, puisqu'ils se sont produits sous leurs yeux, mais ils doutent encore des Esprits qui les produisent. Ils constatent de nombreux effets sans vouloir ou pouvoir remonter aux causes. Ils éprouvent d'ailleurs une certaine répugnance à franchir la barrière du monde corporel, à pénétrer dans le domaine de l'au delà pour y étudier la vraie vie dans ses manifestations grandioses et infinies. Ils préfèrent croire, jusqu'à nouvel ordre, que, dans le phénomène spirite, tout vient du médium, dont la *force psychique* s'extériorise sans le concours d'aucun être spirituel. Et cependant de nombreux cas (entre autres ceux de matérialisation) prouvent que la force psychique du médium est mise en action par les Etres invisibles qui nous entourent et qui sont les âmes de nos morts, toujours bien vivantes. D'autres savants, en très grand nombre, affirment d'ailleurs comme nous l'existence des Esprits et la fréquence de leurs manifestations. Ils y viendront tous, assurément, avec le temps et quand l'étude des faits spirites sera faite avec plus de méthode, moins de respect humain, de parti pris et d'ignorance.

2° *L'Esprit, après la mort du corps, n'est pas subitement transformé. Peut-on évoquer un Esprit qui se trouve dans cet état transitoire ?*

Cet état de *trouble de l'Esprit* a été décrit par Allan Kardec dans le livre II, chapitre III du *Livre des Esprits*. Détachons-en le passage suivant :

« Au moment de la mort, tout est d'abord confus ; il faut à l'âme quelque temps pour se reconnaître ; elle est comme étourdie, et dans l'état d'un homme sortant d'un profond sommeil et qui cherche à se rendre compte de sa situation. La lucidité des idées et la mémoire du passé lui reviennent à mesure que s'efface l'influence de la matière dont elle veut se dégager, et que se dissipe l'espèce de brouillard qui obscurcit ses pensées.

« La durée du trouble qui suit la mort est très variable : il peut être de quelques heures, comme de plusieurs mois, et même de plusieurs années... Dans les morts violentes, l'Esprit est surpris, étonné, et ne croit pas être mort ; *il le soutient avec opiniâtreté*. Il se voit un corps semblable au précédent pour la forme (le périsprit ou corps spirituel), mais dont il n'a pas eu le temps d'étudier la nature éthérée ; il le croit solide et compacte comme le premier ; et quand on appelle son attention sur ce point, il s'étonne de ne pas pouvoir se palper. »

Ce passage, qui indique la situation de l'âme après la mort, répond aussi à la question de notre correspondant. Oui, on peut évoquer les Esprits, même dans l'état de trouble qui suit la mort ; ils peuvent venir à notre appel, attirés par notre sympathie ou conduits par leurs Esprits-guides, quand il y a utilité pour eux ou pour nous. Seulement leurs réponses sont vagues encore, incomplètes ; elles se ressentent de l'état de trouble dans lequel ils sont plongés.

3° *Pourquoi l'Esprit subit-il souvent l'influence de la température ? En d'autres termes : pourquoi est-il mélancolique par le temps gris et retrouve-t-il la gaîté au retour du soleil ?*

Cette influence de la nature sur nos âmes est générale, et je dirai presque universelle, sauf quand nos impressions intérieures nous dominent absolument, soit sous l'effet d'une grande joie, soit sous l'empire d'une profonde douleur, car alors nous regardons peu au temps qu'il fait. Mais chez l'homme qu'aucune pensée fixe n'absorbe, il est naturel qu'un temps sombre amène un peu de mélancolie et qu'un rayon de soleil produise la gaîté ; et cela de la même manière qu'un beau spectacle nous réjouit ou nous élève, et que la vue d'une souffrance, par exemple, excite notre pitié et fait monter des larmes à nos paupières. Ces influences ne peuvent guère ne pas se produire : l'homme qui ne les ressentirait nullement serait un être insensible ; il ne se rendrait compte ni du beau, ni du laid. Nous ajouterons cependant qu'on ne doit pas s'abandonner exagérément à ces impressions passagères ; elles appartiennent au monde des sensations, qu'il ne faut pas confondre avec celui des sentiments. Celui-ci doit toujours dominer celui-là.

4° *Un fils d'un Esprit supérieur à celui de son père doit-il écouter les conseils et obéir aux ordres de ce dernier quand il les sent absurdes ?*

Vous nous posez là, cher lecteur, une question très délicate. Nous y répondrons cependant, selon notre manière de voir.

Vous dites : « Un fils d'un Esprit supérieur à celui de son père... » Il faudrait d'abord être bien certain que cet Esprit est, en effet, supérieur. Or, s'il l'est, il doit savoir que l'humilité, chez un enfant, est une qualité précieuse, indispensable ; que l'obéissance à son père est un devoir.

— Mais, dites-vous, si les ordres du père sont absurdes, l'enfant doit-il les exécuter ?

— Oui, s'il ne s'agit que de questions secondaires, qui ne sauraient intéresser la conscience ; non, évidemment, si le père osait, par exemple, commander un acte coupable. Mais l'enfant, et même l'adolescent, ne peut être que rarement juge par lui-même de ce qu'il convient de faire en de telles circonstances ; il doit demander conseil aux personnes plus âgées, aux amis de sa famille, afin de ne pas faire fausse route, ce à quoi il serait exposé par suite de son ignorance naturelle, de la frivolité qui est de son âge, et même parfois d'un précoce orgueil.

5° *L'Esprit étant indépendant de la génération charnelle, comment expliquez-vous les vices transmis de père en fils, abstraction faite des mauvais exemples que les enfants peuvent recevoir des parents ?*

Nous ne croyons pas aux vices transmis de père en fils par le seul fait de la naissance de l'enfant. Ils ne peuvent lui être transmis que par le contact de ses parents, et ne sont, en général, que le résultat de l'éducation qu'ils lui donnent.

Ecoutons encore Allan Kardec à ce sujet :

« — Les parents transmettent souvent à leurs enfants une ressemblance physique. Leur transmettent-ils aussi une ressemblance morale ?

« — Non, puisqu'ils ont des âmes ou des Esprits différents. Le corps procède du corps, mais l'Esprit ne procède pas de l'Esprit. Entre les descendants des races, il n'y a que consanguinité.

« — D'où viennent les ressemblances morales qui existent quelquefois entre les parents et leurs enfants ?

« — Ce sont des Esprits sympathiques attirés par la similitude de leurs penchants.

« Allan Kardec (*Livre des Esprits*, page 90)

Si les parents vicieux transmettaient leurs vices à leurs enfants par le seul fait de la procréation, c'en serait fait de la responsabilité individuelle. Nul, dès lors, ne serait coupable en ce monde, puisque nous y arriverions chargés, malgré nous, des imperfections et des vices de nos devanciers.

On conçoit très bien, au contraire, que les Esprits s'attirent par des défauts ou des qualités semblables, et que l'Esprit désincarné choisisse pour ses incarnations (quand il est libre de le faire) des milieux conformes à sa propre nature. De là les ressemblances morales que l'on constate entre certains parents et leurs enfants, ressemblances qui sont loin d'être générales, car parfois, au contraire, leur dissemblance éclate à tous les yeux. Quelquefois un bon Esprit s'incarne dans une famille peu digne de lui, dans le but de la faire avancer moralement ; d'autres fois, un mauvais Esprit est envoyé dans une famille de très honnêtes gens, pour être amené, par l'éducation, à y refréner ses vices et à y faire l'apprentissage du devoir. Tout cela est réglé par des lois justes, qui ne peuvent faillir, et qui sont une garantie, pour l'homme, de la prévoyance et de la bonté du Créateur,

A. Laurent de Faget.

CONCORDANCES
des Arcanes de Swedenborg avec la Doctrine spirite

CH. I — CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Eloignement des Swedenborgiens orthodoxes pour le spiritisme. — Principaux motifs de leurs préventions. — Erreurs de la « Nouvelle Eglise dite de Jérusalem. » — Disciples plus méthodistes que le Maître. — Une église rationnelle en catalepsie.

Le *Progrès spirite* a plusieurs fois inséré des articles intéressants sur la doctrine de Swedenborg, doctrine complexe, abstruse dans ses interprétations bibliques, surprenante en ses aperçus sur l'autre monde, stupéfiante parfois, écrasant à l'improviste tel ou tel de nos préjugés sociaux, scientifique toujours puisque les plus récentes découvertes, par exemple les effluves magnétiques du corps humain, la couleur de ces effluves et tant d'autres choses merveilleuses ignorées des contemporains de l'auteur, viennent confirmer aujourd'hui la valeur de ses révélations.

Pourtant les enseignements de ce Maître ont longtemps passé pour de pures folies et en voici la conséquence bien naturelle : certaines préventions, fruits amers d'anciennes luttes théologiques, tendent à éloigner les Swedenborgiens de tous les libres penseurs en général et même des spirites.

Contrairement à ce que pensent beaucoup de prédicants de la Nouvelle Jérusalem (on nomme ainsi l'église protestante fondée par Swedenborg) les rapports qui existent entre les arcanes de cette Eglise et les livres d'Allan Kardec m'ont paru si nombreux et si concluants que j'ai cru faire œuvre utile en les signalant à l'impartialité des lecteurs. On verra par ce travail, bien incomplet d'ailleurs, mais qui, s'il plaît à Dieu, sera repris et complété par d'autres écrivains plus compétents, — on verra combien font aujourd'hui fausse route les évangélistes swedenborgiens qui repoussent toute compromission avec le spiritisme. Ils entretiennent, parmi les fidèles, d'injustes répugnances, et leurs étroits scrupules vont à l'encontre des plus belles leçons de Swedenborg sur la foi libre et la « salvation des gentils » (salut dans toutes les croyances) (1).

Au lieu de perpétuer ici-bas les discordes religieuses, comme les Satans et les Diables dont parle l'illustre visionnaire, ces fauteurs d'orthodoxie mesquine devraient bien plutôt, à l'imitation des bonnes sociétés de l'autre monde, travailler au Grand Œuvre de la concorde et de la fraternité. Autour de ces docteurs (qui d'ailleurs semblent préférer Luther à leur Maître), la foule des profanes maintenant se préoccupe davantage des faits psychiques ; les savants officiels expliquent ou tentent d'expliquer les phénomènes de la médiumnité ; la presse, jadis sceptique et ironique par mode, n'ose plus contester l'évidence, tout nous ramène aux sciences occultes et un peu à la vieille magie des siècles passés. Mais il paraît bien extraordinaire d'entendre aujourd'hui encore lancer l'anathème contre les spirites par les propres adeptes d'un « illuminé » célèbre, d'un voyant qui reconnut au ciel des élus de toutes les religions. Car « on peut être sauvé quelle que soit la religion qu'on ait adoptée et Dieu apparaît aux esprits sous la forme qu'ils lui prêtent de préférence, » dit en plusieurs endroits Swedenborg.

Il importe de dissiper au plus vite des préjugés regrettables. Beaucoup de Swe-

(1) L'auteur de cette étude met entre parenthèses l'explication des termes et locutions propres à Swedenborg ou adoptées par ses traducteurs.

denborgiens ignorent qu'au fond des choses, le spiritisme se trouve en tous points conforme à leur doctrine ; et d'autre part, beaucoup de spirites n'apprécient pas à leur juste valeur les précieuses révélations de l'auteur des *Arcanes*. On le traite même assez volontiers de mystique... pourquoi ? C'est bien à tort, puisque, le premier dans le monde protestant, il entreprit de remonter aux causes de tout ce qui nous paraît mystique, mystérieux dans la Nature et dans la Parole (les Ecritures saintes). Le public, trompé sur le compte de Swedenborg, se le représente encore maintenant comme un halluciné atteint de délire religieux, un fou conversant avec les fantômes de son imagination, tandis qu'au contraire ce savant orientaliste garda toute sa lucidité d'esprit jusqu'à l'âge le plus avancé et passa toujours, même parmi ses adversaires, pour un érudit, un inventeur et un grand philanthrope. (1)

Il est donc juste autant qu'utile de rétablir la vérité et sur l'homme et sur l'œuvre. Les divergences entre Allan Kardec et Swedenborg n'existent qu'en apparence. Je les ai examinées avec la plus grande attention, en m'appuyant sur des citations nombreuses et concluantes ; et comme la reproduction littérale des textes sera quelquefois fort nécessaire pour donner une base solide à cette étude comparative, on voudra bien me pardonner, le cas échéant, quelques longueurs.

Les fidèles de la « Nouvelle Eglise ou Nouvelle Jérusalem » repoussent l'enseignement spirite, tout comme les catholiques, en s'appuyant sur des interprétations fausses de leurs propres livres. Ils prétendent en résumé :

1° Que Swedenborg défend de consulter les esprits.

2° Qu'il enseigne l'éternité des châtiments comme des récompenses.

3° Que s'il parle de la pluralité des *Terres dans l'Univers* ou planètes habitées, il n'établit nulle part le dogme de la réincarnation.

4° Qu'il ne reconnaît de révélation divine que l'enseignement de la Parole et le commentaire selon la Parole (Parole signifie ici l'Ancien et le Nouveau Testament).

5° Qu'il admet la Trinité dans l'essence divine, le Dieu Trium, n'ayant qu'une personne et trois états ou attributs, et dont la forme humaine est Jésus-Christ.

A considérer ce credo sans plus ample examen, on peut en effet supposer qu'il y a des différences radicales entre la philosophie de Swedenborg et celle d'Allan Kardec. Mais ces différences n'existent, sauf la dernière peut-être, que dans l'imagination de certains commentateurs trop superficiels. Si l'auteur des *Arcanes* est resté inconnu ou méconnu en France jusqu'à ce jour, il faut surtout s'en prendre à ceux qui ont recueilli son héritage et qui ont osé porter la main sur son enseignement pour en arrêter l'essor. Les audaces théologiques du Maître effrayèrent, dès les premiers temps, ses timides disciples bercés dans les traditions luthériennes ; ils s'enfoncèrent dans une ornière étroite et leurs successeurs y tiennent aujourd'hui autant et plus qu'à la bonne route.

Voilà pourquoi les « prêtres » swedenborgiens — car qui dit pasteur ou ministre dit prêtre — n'abordent jamais en chaire que des questions de morale universelle, ce qu'on pourrait appeler le *lieu commun* de tous les cultes supérieurs. Comme chez les Luthériens, comme chez les Calvinistes, le ministre-pasteur ouvre la Bible, lit un verset, l'explique plus ou moins habilement et y découvre, — parfois non sans efforts, hélas ! — l'application d'un des commandements du Décalogue. Ensuite l'assistance chante de pieux cantiques. Mais jamais le prédicateur ne s'aventure dans le vrai domaine théologique du « prophète » suédois.

Le « dernier prophète » serait-il si troublant par ses descriptions de l'autre monde, si compromettant par son Très Grand Homme (le ciel habité, substance ou corps extra-humain de Dieu), que l'on juge prudent de le reléguer au fond des bibliothèques ? C'est la conspiration du silence.... Il en résulte que, pour la masse, pour tous ceux qui ne connaissent guère que nos religions d'Etat, la « Nouvelle Eglise » apparaît comme un phare blême et tremblant dans les brumes du Nord, comme un des foyers les plus pâles de la Réforme, comme une modeste petite secte protestante, issue des rêves bizarres d'un névrosé.

Voilà comment l'œuvre philosophique la plus étonnante, la plus « scientifique » qu'aient inspirée, au siècle dernier, les esprits supérieurs, reste dans l'ombre, au second plan, tout au plus appréciée de quelques curieux, tandis que les Salutistes, qui n'enseignent rien, qui n'instruisent personne, qui n'apportent aucune solution à l'éternel problème, chantent, dansent, amusent le petit peuple et promènent sous toutes les latitudes avec un succès déconcertant leur incohérente comédie.

UN DE NOS AMIS.

(à suivre)

(1) Swedenborg était riche, vivait de peu et donnait presque tous ses revenus aux pauvres.

EXAMEN

de certaines théories avancées comme explications des phénomènes spirites

Les communications spirites nous ont été données par différents moyens.

1° Par deux ou un plus grand nombre de personnes assises à une petite table sur laquelle elles appuyaient légèrement leurs mains. Les lettres d'un alphabet étant nommées ou écrites, la table bougeait à telle ou telle lettre indiquée ; de cette façon on obtint des mots et des phrases.

2° Par le moyen de coups frappés sur la table ; ces coups se faisant entendre pour chaque lettre requise.

3° Avec une jeune femme médium ; une table sur laquelle nos mains étaient posées s'éleva à un pied au-dessus du plancher, puis elle s'abaissa à certaines lettres nommées à haute voix. Ces moyens d'obtenir des communications sont longs et fatigants et laissent toujours place au soupçon d'une action musculaire inconsciente. Si toutefois la communication donnée ainsi est tout à fait étrangère aux choses connues des assistants, nous ne devons pas regarder comme fautive la manière dont elle nous est donnée.

4° Par l'écriture automatique et l'usage de la planchette. Ces deux méthodes peuvent être soupçonnées de mouvements musculaires et d'action cérébrale inconsciente, mais si la dictée contient une importante communication ou si elle est d'une portée intellectuelle bien supérieure à l'intellect normal du médium écrivain, nous n'avons nulle raison de soupçonner une fraude.

5° L'écriture directe. C'est un phénomène auquel il est presque impossible de croire jusqu'à ce qu'on ait reçu, mainte et mainte fois, la preuve qu'il s'est réellement produit. Nous avons pris une feuille d'une main de papier marqué de nos initiales, puis l'ayant mise dans un livre, nous avons porté ce livre fermé dans un coin de la chambre où nous pouvions le voir. Au bout d'une demi-heure on nous commanda d'ouvrir le livre et nous trouvâmes le papier couvert d'une petite écriture qui semblait tracée au crayon. Ayant pris et marqué une feuille de papier, nous la plaçâmes sous une table autour de la quelle cinq personnes assises posaient leurs mains. Après trente secondes d'attente, on nous commanda de prendre la feuille de papier sur laquelle nous trouvâmes plus de quatre cents mots tracés en très fine écriture. C'était la réponse à une question que nous avions faite. Ce phénomène nous parut si surprenant la première fois qu'il se produisit en notre présence qu'il nous fallut le voir répéter fréquemment avant de l'accepter comme réel. Il est tout aussi merveilleux que celui d'envoyer un télégramme dans l'Inde et de recevoir une réponse quelques heures plus tard.

6° Quand un médium parlant est *entransé*, il peut donner de très rapides communications. Les plus grandes précautions doivent être prises à l'égard de ce phénomène. De vicieuses et mauvaises influences peuvent troubler le médium, principalement s'il y a parmi les assistants quelques personnes dont l'esprit est vil, abject et soupçonneux. Il arrive souvent aussi que si les guides du médium sont distraits et s'éloignent un seul instant, des esprits inférieurs profitent de l'occasion pour l'influencer. Nous en avons très souvent fait l'expérience et nul de nous ne sait jusqu'à quel point ces mauvaises influences auraient été préjudiciables au médium si elles n'avaient été rapidement chassées. Parler librement avec ceux qui furent ici-bas nos parents et nos amis, s'entretenir aussi avec ceux qui sont attirés vers nous par une similitude de pensées est extrêmement intéressant. L'évidence de l'individualité de ceux que nous avons connus a été donnée d'une façon si complète que, quoiqu'ils nous soient invisibles, nous avons reconnu leur voix, leur manière de parler, leur connaissance des événements passés, toutes choses qui rendent très facile leur identification.

7° Un médium hautement développé peut voir les esprits et leur parler sans être en transe. Quand cette très rare faculté s'est manifestée, nous avons écrit ce que les esprits disaient au médium. Après chaque phrase, nous demandions si la translation était correcte, et, dans ce cas, trois coups se faisaient entendre, quelquefois sur des objets très éloignés de nous. Si nous entendions deux coups seulement, nous comprenions que notre travail n'était pas entièrement exact et nous le reprenions mot pour mot jusqu'à ce que la faute nous fût indiquée. Nous avions à la fin un paraphe qui nous assurait que ces messages n'émanaient pas uniquement de l'imagination du médium. Lorsque de nombreuses expériences faites avec un médium nous ont prouvé la vérité touchant les communications, il n'est pas juste de les rejeter uniquement parce que nous ne possédons pas les moyens de les contrôler.

Le 5 septembre 1862, M. James Glaisher et M. Coxwell quittèrent Wolverhampton en ballon. A leur retour, ils firent le récit

de leur voyage et de leurs aventures extraordinaires. Ils assuraient s'être élevés à une hauteur de sept milles ; affirmant qu'à cinq milles la température était au-dessous de zéro. Ces messieurs prétendaient que, avant eux, aucun homme vivant n'avait atteint une pareille hauteur et que par conséquent ils tenaient le record. Quels moyens de vérification la science orthodoxe adopta-t-elle pour prouver qu'il n'y avait pas là un cas d'*hallucination collective* ? Aucun moyen ne fut employé parce que sans doute elle ne voyait pas de raison pour que deux hommes, jusque-là honorables et dignes de foi, fussent tout à coup devenus menteurs et hallucinés ; et, quoique extraordinaire, leur assertion fut admise. Cependant, lorsque des hommes, après s'être avancés fort loin dans l'investigation de phénomènes subtils, font la relation de ce qu'ils ont vu, certaines personnes, sans aucune raison plausible, assurent hardiment que ces choses ne sont jamais arrivées. Néanmoins, les faits relatifs aux phénomènes spirites sont peut-être aussi importants pour la race humaine que celui de deux messieurs s'élevant en ballon à une hauteur de sept milles et constatant que, là, il fait très froid.

Un des premiers et très remarquables enseignements qui nous furent donnés, est celui-ci : tout être humain est plus ou moins influencé par les agents spirituels ; et le fait de devenir un esprit, de passer à un second état d'existence ne détruit pas cette influence, laquelle peut être utile ou préjudiciable à l'individu.

Une personne très sensible à l'influence des esprits peut y être soumise, même inconsciemment, et de mauvais agents peuvent la conduire au meurtre, au suicide, à toutes sortes de crimes. Moins elle les soupçonne et plus ces influences la dominent. Aussitôt qu'elle aperçoit le danger qu'elle court, elle doit se tenir sur ses gardes et s'avancer avec précaution. Si elle acquiert de l'expérience et développe sa nature intérieure, elle devient capable de sentir les mauvaises influences qui l'entourent, car elles sont au dehors ou dans l'intérieur du corps humain. A mesure qu'il avance en développement spirituel, l'homme devient de plus en plus invulnérable à l'égard des influences mauvaises. Les gens qui prétendent n'avoir rien de commun avec les esprits parlent comme des insensés ; c'est absolument comme s'ils disaient qu'ils n'ont rien de commun avec l'air atmosphérique dont la terre est entourée et qu'ils respirent deux ou trois fois par minute.

(à suivre) (Traduit du *Light*).

Echos et Nouvelles

—

Nous recevons l'*Avis préliminaire* suivant :

CONGRÈS INTERNATIONAL DES SPIRITES
et autres personnes intéressées aux recherches psychiques.

London Spiritualist Alliance, Ltd.,
110, St. Martin's Lane, Londres, W. C.
Novembre, 1897.

Le Congrès aura lieu à Londres en 1898, du 19 au 24 Juin inclusivement. Toutes les Assemblées se tiendront dans les différentes salles de St. James's Hall, Regent Street.

PROGRAMME PROVISOIRE.

Dimanche 19 Juin. — A sept heures du soir, dans la Salle des Banquets, Service religieux, conduit par le Rev. J. Page Hopps.

Lundi, 20 Juin. — Réception dans les bureaux de l'Alliance, à l'adresse ci-dessus, où se tiendra un registre des noms et adresses.

Mardi, Mercredi et Jeudi, 21, 22 et 23 Juin. — Deux sessions par jour, de 2,30 à 5 heures de l'après-midi et de 7 à 10 heures du soir. Discours et discussions sur des questions vitales.

Vendredi, 24 Juin. — Grande réunion dans la salle principale, à 7 heures du soir.

M. M. les Directeurs de Journaux et Revues, ainsi que nos amis, sont priés de donner à notre Congrès la plus grande publicité possible.

Nous sollicitons la coopération des Spirites de tous les pays, et nous espérons qu'ils nous aideront à rendre nos réunions nombreuses, animées et profitables.

De nouveaux détails seront publiés en temps utile. En attendant, toutes les demandes de renseignements doivent être adressées aux bureaux de l'Alliance, 110, St. Martin's Lane, Londres, W. C., à

E. Dawson Rogers, *Président*.

TENNYSON SPIRITUALISTE

—

A l'époque où Tennyson a « quitté cette vie, » nous avons cité le témoignage de ses amis intimes affirmant que ce poète, le plus spirituel de son temps, fut aussi un spiritualiste.

Le numéro de *Blackwood* du mois d'Août dernier contient à ce sujet un article inté-

ressant du professeur Knight, sous le titre: « Une Réminiscence de Tennyson. » On lit p. 66 : « Nous continuâmes notre conver- « sation en nous entretenant du Spiritua- « lisme et de la Société Psychique à la- « quelle il s'intéressait beaucoup, et des « problèmes du Théisme. Il parla du grand « Royaume de l'Inconnu, qui nous entoure, « comme étant *aussi connu*, ayant l'Intelli- « gence « suprême » à son centre. Il raconta « plus d'une histoire de manifestations spi- « rites qu'il considérait comme des *éma- « nations authentiques de l'inconnu*, et com- « me une preuve que, des ténèbres, peut « nous venir la lumière.»

Tennyson avait un de ces esprits larges qui sont accessibles aux vérités nouvelles, de quelque part qu'elles leur arrivent. Etant un grand poète, il était nécessairement médium, et, écoutant la voix de l'inspiration, quand les poètes d'antan soupiraient à ses oreilles leur exquise musique, il ne les fermait pas aux autres messagers qui lui venaient de l'Invisible. Et lorsque vint le changement, qui arrive à nous tous, la transition fut facile et édifiante; et il reconnut immédiatement l'origine spirituelle de sa poésie, car, en parlant au présent écrivain, par la bouche de feu Mme Burbank, le 5 novembre 1893, il disait: « C'est main- « tenant seulement que j'apprends la Poé- « sie du ciel, dont les accents vibrent sans « cesse à mes oreilles ; en les écoutant, il « me semble que chaque note devient plus « douce, plus riche, plus profonde, plus « mélodieuse et plus divine que les autres. « Parfois, je sens l'air même que je respire, « comme pénétré et saturé par cette grande « et glorieuse musique appelée Amour. « Alors, un désir ardent s'empare de moi « de revenir sur la terre, de ressaisir le fil « brisé que je laissai échapper quand je la « quittai, et d'accorder de nouveau ma voix « pour chanter des thèmes toujours plus « élevés.

« Je sais maintenant que j'ai écrit sous « contrôle. »

(Traduit du *Harbinger of Light*.)

Fait se rattachant à la catastrophe du Bazar de la Charité

Malgré les observations qui nous ont été faites sur les nouvelles manquant d'actualité, nous reproduisons l'article suivant, traduit du *Light* du 30 octobre et rappelant l'horrible catastrophe du « Bazar de la Charité ». Si cet affreux événement est déjà éloigné de nous, il est toujours vivace dans notre souvenir. D'ailleurs, le fait cité l'est pour la première fois et sera donc nouveau pour nos lecteurs. On voit que le *Light*, le plus important et le plus lu des journaux spirites anglais, ne craint pas de le publier, ne se préoccupant nullement du plus ou moins d'ancienneté de sa date.

Dans l'après-midi du jour où éclata le terrible incendie du Bazar de la Charité, Mme X.. était assise, seule, dans son appartement, et lisait tranquillement, lorsque, dit-elle, elle eut une claire et distincte perception de la voix de sa fille, lui disant : « Maman, tu voudras bien veiller sur ma chère petite M... n'est-ce pas ? » Cette voix avait été si clairement entendue de Mme X.. qu'elle répliqua immédiatement : « Mais certainement, tu peux en être sûre ». A ce moment, son étonnement fut si grand, qu'elle crut avoir rêvé ou éprouvé une hallucination. Une heure plus tard, M. X.. rentra et demanda avec anxiété où était sa fille. S'étonnant de cette question, Mme X.. lui répondit: « Elle est allée au Bazar de la Charité. » Elle apprit alors l'affreuse catastrophe qui venait d'y survenir et où sa pauvre fille avait péri dans les flammes, et elle se rappela les paroles étranges qu'elle avait entendues, et dont le souvenir reste aujourd'hui pour elle comme une suprême consolation quand elle regarde la petite fille si mystérieusement confiée à ses soins.

LE RÊVE D'UN MÉDECIN

Le fait dont il s'agit a été raconté par le célèbre professeur Du Bois-Reymond, avant sa mort, devant un nombreux auditoire.

Dans une ville de Poméranie, un médecin soignait une malade dont il n'avait pu diagnostiquer le mal. Toutes les médications qu'il imagina échouèrent. Mais une nuit il eut un rêve qui s'effaça de sa mémoire ; le rêve se reproduisit une seconde fois, et le médecin l'écrivit à son réveil. Il avait rêvé qu'il lisait dans une brochure récemment parue un traitement qui convenait à la maladie en question. Il l'appliqua et sa malade guérit. Or, deux années après, une brochure qui venait d'être publiée lui tomba entre les mains et il y trouva, sur la même page et au même paragraphe qu'il avait vus en rêve, l'indication du remède employé par lui, et jusqu'aux doses. L'auteur de la brochure lui était totalement inconnu.

Après avoir raconté ce fait, dont le professeur Du Bois-Reymond affirma l'authenticité, il ajouta : « La science est incapable de l'expliquer, donc elle doit le passer sous silence. » C'est la consécration de la faillite de la science, telle du moins que la comprenait Du Bois-Reymond, l'auteur du fameux *ignorabimus*. Mais la science est plus vaste ; elle comprend des branches telles que le magnétisme, le somnambulisme, le spiritisme, que ce physiologiste éminent prétendait en exclure.

Zeitschr. f. spiritismus (26 juin)

Le Gérant : A. BOYER. Imprimerie Lucien Duc, 35, rue Rousselet, Paris.